

# Mère Teresa

**Anjezë Gonxhe Bojaxhiu** ([aˈɲɛzə ˈɡɔndʒɛ bɔjaˈdʒiu]), en religion **mère Teresa**, canonisée par l'Église catholique comme **sainte Teresa de Calcutta**, est une religieuse catholique albanaise naturalisée indienne, missionnaire en Inde, prix Nobel de la paix en 1979. Née le 26 août 1910 à Üsküb dans l'Empire ottoman (actuellement Skopje en Macédoine du Nord) et morte le 5 septembre 1997 à Calcutta (Inde), elle est surtout connue pour son action personnelle caritative et la fondation d'une congrégation religieuse, les Missionnaires de la Charité qui l'accompagnent et suivent son exemple.

Elle est béatifiée le 19 octobre 2003, à Rome, par le pape Jean-Paul II et canonisée le 4 septembre 2016 par le pape François.

D'abord religieuse de l'ordre missionnaire des sœurs de Notre-Dame de Lorette, elle quitte cette communauté en 1949 pour « suivre son appel » puis fonder sa propre congrégation en 1950. Son œuvre auprès des plus démunis commence par l'éducation des enfants des rues et l'ouverture du mouroir de Kalighat (*Nirmal Hriday*) à Calcutta. Pendant plus de 40 ans, elle consacre sa vie aux pauvres, aux malades, aux laissés pour compte et aux mourants, d'abord en Inde puis dans d'autres pays, et elle guide le développement des Missionnaires de la Charité. Au moment de sa mort, ceux-ci s'occupent de 610 missions, dans 123 pays, incluant des soupes populaires, des centres d'aide familiale, des orphelinats, des écoles, des hospices et des maisons d'accueil pour les personnes atteintes de maladies comme la lèpre, le sida ou la tuberculose.

## Mère Teresa de Calcutta

### Sainte catholique



Mère Teresa en sari blanc à liséré bleu, uniforme des sœurs missionnaires de la Charité, un pan sur la tête servant de voile et un crucifix de bois épinglé à l'épaule.

	<b>Sainte</b>
<b>Naissance</b>	26 août 1910 <div>Skopje (Vilayet du Kosovo)</div>
<b>Décès</b>	5 septembre 1997 <div>Calcutta (Inde)</div>
<b>Nom de naissance</b>	Anjezë Gonxhe Bojaxhiu
<b>Vénérée à</b>	Chapelle de la Maison-Mère des Missionnaires de la Charité à Calcutta
<b>Béatification</b>	19 octobre 2003 <sup>1</sup> à Rome (Italie) par Jean-Paul II
<b>Canonisation</b>	4 septembre 2016 <sup>2</sup> à Rome (Italie) par François
<b>Fête</b>	5 septembre

## Sommaire

---

### Biographie

- Enfance
  - Religieuse chez les sœurs de Notre-Dame-de-Lorette
  - Postulat et noviciat
  - Enseignante à Calcutta
  - Le train vers Darjeeling : l'appel dans l'appel
- La fondatrice
  - Le début de la fondation
  - Les sœurs missionnaires de la Charité
  - Naissance du mouoir de Kalighat
  - L'orphelinat de Nirmala Shishu Bavan
  - Les coopérateurs souffrants
  - Les lépreux
- Développement planétaire
  - Besoins et extension des missionnaires de la Charité
  - Extension internationale
  - Figure planétaire
  - Pauvreté de l'Occident
- Problèmes de santé

### Spiritualité

- « J'ai soif »
- Prière et service des pauvres
- Un chemin tout simple
- Misère et souffrance
- Nuit de la foi

### Postérité

- Héritage
  - Reconnaissance
  - Dévotion
- Processus de canonisation
  - Béatification
  - Canonisation
- Reconnaissance dans la culture
  - Lieux dédiés à Mère Teresa
  - Œuvres consacrées à Mère Teresa

### Critiques

#### Voir aussi

- Bibliographie
- Liens externes
- Sur le mythe Mère Teresa
  - Bibliographie
  - Liens externes

### Notes et références

- Principales sources utilisées
- Autres sources

## Biographie

---

### Enfance

Les parents d'Anjezë Gonxhe Bojaxhiu sont des commerçants bourgeois et chrétiens albanais<sup>3</sup>. Sa famille est d'une origine ethnique albanaise<sup>4</sup> catholique. Son père Nikollë est à la tête de différentes entreprises du bâtiment et vend des produits pharmaceutiques<sup>F1</sup>. Ils ont deux enfants, une fille Age, et un fils Lazare quand Anjezë naît à Üsküp (l'actuelle Skopje) le 26 août 1910, dans le vilayet du Kosovo, une subdivision administrative de l'Empire ottoman.

Nikollë, son père, tient à ce que tous ses enfants aillent à l'école, garçons et filles, chose relativement rare dans un pays marqué par l'influence ottomane à cette époque<sup>F2</sup>. Les enfants aident aux travaux domestiques et reçoivent par leur mère une éducation religieuse<sup>F3</sup>.

Ses parents, catholiques pratiquants, aident souvent les pauvres de la ville, et Anjezë accompagne souvent sa mère dans la visite aux plus démunis, tant pauvres qu'alcooliques ou orphelins<sup>F4</sup>. Drâne, sa mère, conseille à ses enfants : « Quand vous faites du bien, faites-le comme une pierre que vous jetez à la mer »<sup>F4</sup>. De même ils accueillent régulièrement des pauvres à leur table ; Anjezë est marquée par la recommandation de sa mère : « Ma fille n'accepte jamais une bouchée qui ne soit partagée avec d'autres »<sup>F5</sup>.

La région connaît des tensions ethniques et religieuses avec les guerres des Balkans au cours desquelles la région est conquise par la Serbie, puis la Première Guerre mondiale ; en 1919 le père d'Anjezë est victime d'un malaise et meurt<sup>F 6</sup>. Elle se retrouve alors sans père à 9 ans<sup>B 1</sup>. Les entreprises familiales font faillite et Drâne ouvre un atelier de couture pour subvenir aux besoins de sa famille<sup>F 7</sup>.

La mère éduque ses enfants dans la foi, les enfants participent activement à la vie de la paroisse tenue par des jesuites<sup>F 8</sup>. La famille organise des veillées de prières, participe aux offices, Anjezë devient soprano de la chorale du village, joue au théâtre, apprend la mandoline<sup>F 9</sup>. C'est dans cette ambiance de prière qu'Anjezë pense, à l'âge de 12 ans, à se consacrer à Dieu ; elle met six ans à être convaincue de cet appel<sup>F 10</sup>. Elle aime la solitude, la lecture mais sa santé est fragile et elle est victime de rhumes chroniques<sup>B 1</sup>.

Un nouveau père jésuite, Franjo Jambrekovic, développe dans sa paroisse l'intérêt pour les missions, tant par des prières que des revues ou des conférences de missionnaires qui viennent<sup>B 1</sup>. À l'âge de 17 ans, elle lui demande comment discerner sa vocation. Le père jésuite répond que c'est « par la joie ». Après un pèlerinage au sanctuaire marial de Letnice, elle ressent le désir d'une vie consacrée<sup>F 11</sup>.

Elle demande à sa mère l'autorisation d'entrer dans la congrégation des sœurs de Lorette. Sa mère accepte malgré l'opposition de son frère Lazare qui trouve cela du gâchis<sup>F 12</sup>. Anjezë postule avec l'aide du père Franjo Jambrekovic et son départ est prévu pour le 25 septembre 1928<sup>F 13</sup>.



L'église de Skopje dans laquelle Mère Teresa fut baptisée.

## Religieuse chez les sœurs de Notre-Dame-de-Lorette

### Postulat et noviciat

Elle quitte sa terre natale le 26 septembre 1928, à l'âge de 18 ans, et rejoint le couvent de l'ordre missionnaire des sœurs de Notre-Dame-de-Lorette, à Rathfarnham près de Dublin en Irlande, communauté missionnaire fondée au xvii<sup>e</sup> siècle par Mary Ward<sup>A 1, F 13</sup>. En six semaines, elle apprend des bases d'anglais ; elle apprend aussi à discerner son appel à la vie missionnaire, peut-être à l'aide des Exercices spirituels<sup>F 14</sup>. Le 1<sup>er</sup> décembre 1928, elle part en Inde pour y faire son noviciat<sup>F 15</sup>.

Elle arrive à Calcutta en 1929 ; elle y est très vite choquée par l'extrême pauvreté<sup>A 1, A 2</sup>, elle écrit ses impressions à un journal catholique de son village : « Si les gens de nos pays voyaient ces spectacles, ils cesseraient de se plaindre de leurs petits ennuis »<sup>B 2</sup>. Elle part ensuite pour Darjeeling où elle fait son postulat et son noviciat<sup>F 15</sup>.

Anjezë devient novice le 23 mai 1929 et porte l'habit religieux pour la première fois<sup>F 16</sup>. Retirée du monde, elle reçoit une formation religieuse par la lecture des vies de saints, et prépare son diplôme d'enseignante<sup>F 17</sup>. Le 25 mai 1931 elle fait ses vœux temporaires et prend le nom de sœur Mary Teresa. Choissant ce nom, elle veut se placer sous le patronage de Thérèse de Lisieux, religieuse carmélite canonisée trois ans plus tôt en 1925, déclarée sainte patronne des missions, qui voulait vivre « tout par amour » et qui écrivait : « ma vocation c'est l'amour »<sup>B 3, F 18</sup>.

### Enseignante à Calcutta

Après avoir travaillé quelques mois dans un dispensaire au Bengale où elle soigne des pauvres<sup>F 19</sup>, sœur Mary Teresa devient enseignante à l'école de Loreto Entally à Calcutta, de 1931 à 1937<sup>A 3, F 20</sup>. Face à des classes de 300 élèves, sa pédagogie stricte et son service humble la rendent proche des enfants indiens qui l'appellent rapidement « Ma », ce qui signifie « Mère »<sup>F 21</sup>.

Elle prononce des vœux définitifs en Inde le 24 mai 1937. Elle devient en 1944 directrice des études à Sainte-Marie, école réservée aux classes sociales supérieures de Calcutta. Elle consacre une partie de son temps aux bidonvilles où elle se rend pour consoler les démunis et les malades, et visiter ceux qui sont hospitalisés à Nibratan Sarkal<sup>F 22</sup>. Elle écrit à sa mère, et annonce probablement avec fierté sa nomination en tant que directrice ; sa mère lui répond : « Ma chère enfant, n'oublie pas que si tu es partie dans un pays si lointain, c'est pour les pauvres »<sup>F 18, F 22</sup>.

### Le train vers Darjeeling : l'appel dans l'appel

Le 10 septembre 1946, au cours d'un voyage en train de Calcutta à Darjeeling où a lieu la retraite annuelle de sa communauté, elle reçoit ce qu'elle appelle « l'appel dans l'appel »<sup>E 1, F 23</sup>. Pendant qu'elle essaye de dormir : « Soudain, j'entendis avec certitude la voix de Dieu. Le message était clair : je devais sortir du couvent et aider les pauvres en vivant avec eux. C'était un ordre, un devoir, une certitude. Je savais ce que je devais faire mais je ne savais comment »<sup>F 24</sup>. Mère Teresa parle de cette journée comme étant le « jour de l'inspiration »<sup>A 2</sup>. Mère Teresa ajoute que cette expérience est celle de l'amour de Dieu, qui veut aimer mais aussi être aimé<sup>E 2</sup>. Elle exprime cette expérience beaucoup plus tard dans une lettre en 1993 revenant sur cette expérience du 10 septembre, en affirmant que Dieu a soif de nous : « Si vous devez retenir quelque chose de la lettre de Mère, retenez ceci : "J'ai Soif" est bien plus profond que Jésus vous disant « Je vous aime ». Tant que vous ne savez pas au plus profond de vous que Jésus a soif de vous, vous ne pouvez pas savoir qui il veut être pour vous. Ou qui il veut que vous soyez pour lui »<sup>E 3</sup>.

Elle ne parle à personne de cette expérience et médite en silence. De retour à Calcutta, elle écrit à son guide spirituel jesuite belge Céleste Van Exem, et lui dit son désir de tout quitter. Celui-ci lui recommande de prier et de garder le silence<sup>E 25</sup>. Peu de temps après il expose la situation à l'évêque de Calcutta M<sup>gr</sup> Ferdinand Perier qui s'y oppose<sup>F 25</sup>. Sœur Mary-Teresa n'est pas surprise de la réponse et mûrit son désir ; elle veut fonder un nouvel ordre religieux<sup>F 26</sup>. Elle tombe gravement malade peu de temps après et est envoyée dans un sanatorium à Asansol, dans le même état du Bengale-Occidental, pour guérir d'un début de tuberculose<sup>F 27</sup>. Pendant cette convalescence, elle prie et approfondit le message qu'elle pense avoir reçu ; elle dit découvrir alors que Dieu l'aime mais aussi qu'il veut être aimé<sup>E 3</sup>.

Ce temps de repos est écourté du fait de la crise politique qui secoue l'Inde, depuis peu indépendante. Les sœurs rappellent Sœur Mary-Teresa pour répondre aux besoins d'aide. Sa détermination est toujours aussi grande ; aussi l'archevêque, finalement convaincu, demande-t-il au Saint-Siège la permission de pouvoir lui accorder l'exclaustration religieuse. Le 8 août 1948 elle reçoit la réponse, le pape Pie XII lui accorde la permission de vivre hors d'une communauté de son Ordre pour un an<sup>F 28</sup>.

## La fondatrice

## Le début de la fondation

Sœur Mary Teresa, désormais mère Teresa, prépare son départ après avoir reçu l'autorisation ; elle se confectionne un sari de coton blanc ourlé du bleu marial<sup>F 29</sup>. Le 16 août 1948 elle quitte avec difficulté les sœurs de Lorette ; elle a cinq roupies en poche<sup>F 30</sup>.

Elle se rend à Patna afin d'y recevoir une formation d'infirmière<sup>F 31</sup>. Elle revient quatre mois plus tard et loge chez les Petites sœurs des pauvres. À la demande de M<sup>gr</sup> Ferdinand Perier, elle tient un journal dans lequel elle décrit ses réflexions : « L'extrême pauvreté vide progressivement l'homme de son humanité »<sup>F 32</sup>.

Elle décide alors de donner des cours dans la rue aux enfants dès le 21 décembre 1948 ; dix jours plus tard ils sont déjà plus de 50 enfants<sup>F 33</sup>. Elle cherche à louer un local ; elle distribue des savons et en explique l'usage<sup>F 34</sup>. Elle ouvre dans un autre bidonville de Tiljana une nouvelle école<sup>F 34</sup>. Elle tente de soigner les pauvres qu'elle rencontre. En décembre 1948, elle fait la connaissance de Jacqueline de Decker, une Belge qui veut vivre le même idéal qu'elle<sup>F 35</sup>. Cette dernière a des problèmes de santé et décide de se soigner avant de revenir voir Mère Teresa. Elle repart en Belgique pour des soins tout en gardant des liens épistolaires<sup>F 35</sup>. Certains [Qui ?] critiquent la nouvelle vie de Mère Teresa, la trouvant inefficace et utopiste<sup>F 34</sup>.

En janvier 1949, elle recherche à vivre au plus près des pauvres, et ne veut plus vivre avec l'aide des Petites sœurs des pauvres ; elle décide donc de chercher un nouveau lieu et grâce à l'aide du père Van Exem, elle est accueillie au dernier étage d'une maison de Portugais<sup>F 36</sup>. Sa vie s'organise entre les temps de prière, l'enseignement aux enfants et les soins aux mourants. Elle reçoit l'aide ponctuelle de laïcs et mendie dans des pharmacies les médicaments qu'elle ne peut payer<sup>F 37</sup>.

Le 15 mars 1949, Mère Teresa reçoit la visite d'une de ses anciennes élèves, qui lui demande de pouvoir la suivre. Mère Teresa la renvoie en lui demandant de mûrir son choix<sup>F 38</sup>. Quelques mois plus tard cette même jeune femme revient en sari et lui demande de l'accepter. Quelques jours après elle est suivie par deux autres anciennes élèves<sup>F 39</sup>. En août 1949, le délai de l'autorisation étant achevé, l'évêque décide de prolonger l'exclaustration de Mère Teresa<sup>F 40, E 3</sup>.

## Les sœurs missionnaires de la Charité

Très vite plus de dix jeunes filles décident de suivre Mère Teresa. Elle oblige ses anciennes élèves à achever leurs études supérieures<sup>F 41</sup>. Au printemps 1950, le Père Van Exem demande à Mère Teresa d'écrire une règle religieuse. Elle écrit la règle en une nuit et décide de choisir le nom de missionnaire de la Charité<sup>F 41</sup>. Elle choisit ce nom de charité (agapé en grec) : amour qui vient de Dieu, Mère Teresa voulant répandre l'amour qui vient de Dieu<sup>B 4</sup>. M<sup>gr</sup> Ferdinand Perier inaugure la nouvelle congrégation le 7 octobre 1950.

Elles adoptent l'habit du sari comme habit religieux pour se fondre parmi les populations indiennes<sup>E 2</sup>. Des parents de plusieurs religieuses d'une branche bengali des Sœurs de l'Immaculée Conception, ayant fait remarquer que le sari avec une bande bleue était également porté par les femmes pauvres qui balayaient les rues de Calcutta, la congrégation adopte officiellement le sari blanc bordé de trois bandes bleues en mai 1960<sup>5</sup>. Le blanc et le bleu sont les couleurs mariales traditionnelles ; le fond étant blanc comme symbole de pureté<sup>6</sup>. Les trois bandes symbolisent les vœux de la communauté : pauvreté, obéissance, et pour la troisième bande, la plus large, chasteté et service des plus pauvres d'entre les pauvres<sup>6,7</sup>.

### Missionnaires de la Charité avec leur sari blanc et bleu dans les rues



Sœurs en sari et sandales.



Les sœurs sont autorisées à se couvrir d'un cardigan dans les pays froids.



## Naissance du mouiroir de Kalighat

Mère Teresa voit un mourant<sup>[Quand ?]</sup>, et décide de l'emmener à l'hôpital, mais l'établissement refuse de le prendre en charge ; et l'agonisant meurt sans avoir été accueilli. Mère Teresa décide alors de s'occuper des mourants et demande un lieu à la mairie de Calcutta, qui lui offre un local à Kaligat proche du temple à la déesse hindoue Kâlî<sup>F 42</sup>. Elle appelle la maison « Nirmal Hriday », « Maison au cœur pur - Foyer pour mourants abandonnés »<sup>F 42</sup>. Les sœurs amènent les mourants les plus pauvres et abandonnés et les soignent avec des moyens rudimentaires<sup>F 43</sup>.

Cependant l'installation de religieuses catholiques proche d'un temple hindou est vue d'un mauvais œil par les hindous qui les accusent de prosélytisme<sup>B 5</sup>. Une émeute éclate et les sœurs doivent leur survie à la protection de la police<sup>B 6</sup>. Un des opposants, victime de la tuberculose, rejeté car intouchable, est recueilli quelques mois plus tard. Son opinion sur Mère Teresa change, il voit en elle un avatar de la déesse Kâlî, ce qui conduit à établir des relations de fraternité entre les hindous et Mère Teresa<sup>F 44</sup>.

Deux ans après la fondation, Mère Teresa achète une maison, vendue à prix dérisoire par un musulman, pour y établir les sœurs<sup>F 45</sup>. Mère Teresa exige des sœurs une pauvreté des lieux, qu'elle justifie : « Comment puis-je regarder les pauvres en face, comment puis-je leur dire « je vous aime et je vous comprends » si je ne vis pas comme eux<sup>F 46</sup> ? » De même elle refuse l'aide économique du Vatican<sup>F 47</sup>.

La vie est organisée avec des temps de prières le matin et le soir, et la journée au service des pauvres. Mère Teresa affirme que la « prière est la respiration de l'âme. Sans la force que nous recevons de la prière, notre vie serait impossible<sup>F 48</sup>. » Elle explique le lien entre la prière et l'action des sœurs missionnaires de la Charité, voyant dans chaque pauvre la présence de Dieu : « Jésus veut rassasier sa propre faim de notre amour en se cachant derrière les traits de l'affamé, du lépreux, du mourant abandonné. C'est pourquoi nous ne sommes pas des assistantes sociales mais des contemplatives au cœur même du monde. Nos vies sont consacrées à l'eucharistie par le contact avec le Christ, caché sous les espèces du pain et du corps souffrant des pauvres »<sup>F 49</sup>.

## L'orphelinat de Nirmala Shishu Bavan

Un jour Mère Teresa aperçoit un enfant abandonné en train d'être mangé par un chien dans la rue ; elle recueille l'enfant qui meurt quelque temps après<sup>F 50</sup>. Mère Teresa décide alors de créer un orphelinat. Le nouveau centre Nirmala Shishu Bavan ouvre ses portes le 24 novembre 1955 ; elle y recueille les enfants abandonnés et les propose à l'adoption<sup>F 51, B 4</sup>. Elle ouvre quelque temps après un centre spécialisé pour les enfants qui ne sont pas adoptés, du fait de la croyance au mauvais karma et de la marginalisation des intouchables<sup>F 51</sup>.

## Les coopérateurs souffrants

Dans le même temps Mère Teresa apprend que son amie Jacqueline de Decker qui devait la rejoindre ne le pourra pas, à cause d'opérations graves au dos. Mère Teresa lui demande alors de devenir sa sœur spirituelle, lui demandant de partager « nos mérites, nos prières et notre travail par vos souffrances et vos prières »<sup>F 52</sup>. Mère Teresa croit que par la souffrance unie à Dieu, celle-ci peut acquérir une valeur positive. Jacqueline de Decker devient la première des coopérateurs souffrants, ensemble de personnes malades qui s'unissent dans la prière aux missionnaires de la Charité<sup>F 53</sup>.

## Les lépreux

Entre 1948 et 1957, Mère Teresa et les premières sœurs s'occupent des lépreux qu'elles rencontrent, mais sans que ce soit pour autant une priorité<sup>F 54</sup>. C'est en 1957 qu'elle reçoit cinq personnes qui ont perdu leurs emplois à cause de la lèpre, du fait de la croyance au mauvais karma, qui conduit à exclure les lépreux de la société.

Mère Teresa cherche alors à ouvrir un centre pour les lépreux, mais les sœurs sont accueillies par des jets de pierre. Mère Teresa décide donc d'envoyer des ambulances pour soigner les lépreux<sup>F 55</sup>. Ce moyen ambulant permet ainsi de soigner les lépreux en les rejoignant. Elle appuie alors la journée contre la lèpre de Raoul Follereau<sup>F 56</sup>.

## Développement planétaire

### Besoins et extension des missionnaires de la Charité

Devant les difficultés financières, le père Van Exem publie une annonce dans un journal afin de demander des soutiens<sup>F 57</sup>. Le Premier ministre du Bengale, le D<sup>r</sup> Bidhan Chandra Roy donne alors une aide financière, et rencontre Mère Teresa avec qui il noue une amitié profonde<sup>F 58</sup>.

De même les premiers laïcs, dont Ann Blaikie, rencontrent Mère Teresa et veulent aider en offrant des cadeaux pour les enfants à Noël. Mère Teresa qui ne veut exclure aucun enfant leur demande d'offrir des cadeaux aussi pour les fêtes musulmanes ou hindoues<sup>F 59</sup>. Ces laïcs de plus en plus nombreux deviennent les coopérateurs actifs de l'ordre en 1960<sup>F 60</sup>.

Mère Teresa est invitée à la BBC pour témoigner et demander de l'aide. De nombreuses personnes répondent, mais elle ne se satisfait pas de la seule aide financière : elle demande aux coopérateurs d'aider là où ils sont, en se consacrant à leur entourage, et aussi en répétant la Prière de saint François d'Assise<sup>F 61</sup>.

L'année 1959 marque ce que Mère Teresa appelle le « troisième pas de ma vie »<sup>F 62</sup>. Dix ans après sa fondation, sa congrégation peut se développer en dehors des limites de son diocèse de Calcutta<sup>F 62</sup>.

Mère Teresa s'implante à Ranchi, puis à New Delhi en présence du Premier ministre de l'Inde Nehru<sup>F 63</sup>. L'année suivante elle fonde des missions à Jansi, Agâ, Asansal et Bombay où elle s'offusque publiquement de l'extrême pauvreté qui y règne. Cette critique déclenche une campagne de presse à Bombay contre Mère Teresa<sup>F 64</sup>. Mais en 1962 elle reçoit la première décoration Padma Shri des mains du président indien pour son œuvre<sup>F 64</sup>.

En 1963, Mère Teresa s'oppose en vain à la destruction d'un hôpital de lépreux à Calcutta ; elle décide de créer en 1963 une cité pour lépreux, la Cité de la paix à Asansol. La cité commence dès 1964<sup>F 65</sup>. Le pape Paul VI en visite en 1965 en Inde offre sa limousine à Mère Teresa, qui décide alors de la mettre aux enchères afin de pouvoir financer la construction de sa cité<sup>F 56</sup>.

En mars 1963 les premiers hommes fondent les frères missionnaires de la charité, Mère Teresa rencontre le père jésuite Andrew Travers-Ball et lui propose de diriger la nouvelle congrégation, ce qu'il accepte<sup>F 66</sup>. Il écrit les constitutions de l'ordre avec Mère Teresa, et reçoit en 1967 l'approbation de Rome, malgré des différences de conceptions, tant sur l'habit que sur la conduite religieuse différente des sœurs ; Mère Teresa préfère se soumettre à la conception du Père Andrew<sup>F 67</sup>. Tous les Frères ont une formation spirituelle intensive de neuf mois à Calcutta, suivie de trente jours de retraite ignacienne<sup>8</sup>.

### Extension internationale

Dès 1965 les missionnaires de la Charité s'implantent en Amérique latine à la demande du pape Paul VI<sup>F 68</sup>. L'intégration est assez difficile dans ces pays pour à la fois respecter le clergé local et obéir au pape<sup>F 69</sup>. Mère Teresa refuse cependant tout engagement politique des sœurs, choisissant d'aller dans tous les pays, même dans les dictatures comme Haïti, les Philippines de Ferdinand Marcos ou le Yémen musulman, ce [Qui ?] qui lui est très vivement reproché<sup>F 70</sup>.

En 1968, à la demande de Paul VI, elle ouvre une maison à Rome, et découvre alors la grande pauvreté qui existe aussi dans le monde occidental<sup>F 71</sup>. Dans le même temps, les sœurs œuvrent au Bangladesh, pays dévasté à cette époque par la guerre d'indépendance ; de nombreuses femmes sont victimes d'exactions, violées par les soldats. L'œuvre s'étend peu à peu partout où est la pauvreté, même dans des régions et des pays peu favorables aux chrétiens, et jusque-là interdits à tout missionnaire. Au Yémen par exemple, pays à majorité musulmane où l'influence chrétienne est faible, Mère Teresa, invitée par le Premier ministre en 1973, ouvre des cours de couture à al-Hodeïda et s'occupe également des lépreux qui vivent retirés dans les grottes du désert yéménite. On [Qui ?] la surnomme Mère sans frontière<sup>B 7</sup>.

### Figure planétaire

En 1969, les missionnaires de la Charité sont reconnus de droit pontifical. En 1971, Mère Teresa reçoit le prix Jean XXIII du pape Paul VI, ce qui marque le début de la reconnaissance mondiale de son œuvre<sup>F 72</sup>. Elle fonde alors une maison à New York ainsi qu'un noviciat à Londres<sup>F 73</sup>.

En 1976, elle décide de fonder l'ordre des sœurs contemplatives, les sœurs du Verbe qui consacrent leurs temps à la prière pour les pauvres ; elle en fonde la première maison à New York<sup>F 74</sup>.

En 1978, elle reçoit le prix Balzan pour l'humanité, la paix et la fraternité entre les peuples, « pour l'abnégation exceptionnelle avec laquelle elle s'est dévouée toute sa vie, en Inde et dans d'autres pays du tiers-monde, afin de secourir les innombrables victimes de la faim, de la misère et des maladies, les laissés pour compte et les mourants, transformant sans relâche en action son amour pour l'humanité souffrante ». En plus de ses nombreuses médailles, Mère Teresa est docteur *honoris causa* de plusieurs universités.

Le 17 octobre 1979, Mère Teresa reçoit le prix Nobel de la paix qu'elle accepte « au nom des pauvres ». La petite religieuse ne trahit pas ses propres convictions lors de son discours, en dénonçant l'avortement : « De nos jours, nous tuons des millions d'enfants à naître, et nous ne disons rien. Prions tous pour avoir le courage de défendre l'enfant à naître et pour donner à l'enfant la possibilité d'aimer et d'être aimé. »<sup>B 8</sup>



Sandro Pertini et mère Teresa en 1978.

## Pauvreté de l'Occident

À partir de ce moment la vie de Mère Teresa devient fortement médiatisée. Mère Teresa critique alors le matérialisme et l'égoïsme des sociétés occidentales, elle élargit son discours sur la pauvreté et parle de la faim spirituelle : « L'amour naît et vit dans le foyer. L'absence de cet amour dans les familles crée la souffrance et le malheur du monde aujourd'hui. Nous avons tous l'air pressé. Nous courons comme des fous après les progrès matériels ou les richesses. Nous n'avons plus le temps de bien vivre les uns avec les autres : les enfants n'ont plus de temps pour les parents, ni les parents pour les enfants, ni pour eux-mêmes. Si bien que c'est de la famille elle-même que provient la rupture de la paix du monde »<sup>F 75</sup>.

Mère Teresa refuse toute logique d'organisation ou de business de l'œuvre : elle veut que les missionnaires de la charité vivent de la providence, et donc des dons, mais sans trop accumuler<sup>F 76</sup>. Elle décide donc en juillet 1981 de refuser des dons d'argent trop nombreux ; la presse critique alors Mère Teresa qui aurait trop d'argent au point d'en refuser<sup>F 77</sup>. De même elle refuse les associations qui ne la soutiennent que financièrement, affirmant qu'elle ne veut pas d'amis mais des coopérateurs : « C'est un capital d'Amour qu'il faut réunir. Un sourire, une visite à une personne âgée. Les vrais coopérateurs du Christ sont les porteurs de sa charité. L'argent vient si on recherche le royaume de Dieu. Alors tout le reste est donné. »<sup>F 78</sup>.

En 1982, sur une des hauteurs du siège de Beyrouth, mère Teresa sauve 37 enfants hospitalisés pris au piège dans une ligne de front entre l'armée israélienne et la guérilla palestinienne. Elle provoque un cessez-le-feu, et accompagnée par la Croix-Rouge, elle traverse la zone de tir jusqu'à l'hôpital dévasté pour évacuer les jeunes patients.

En 1984, elle fonde les « pères missionnaires de la Charité » avec le père Joseph Langford. Le 11 décembre de la même année, elle vient assister les victimes de la catastrophe de Bhopal, quelques jours après le désastre. En 1985, elle reçoit de Ronald Reagan la plus haute distinction américaine<sup>F 79</sup>. La même année, elle crée à New York le premier foyer pour les victimes du sida, qui vient de faire son apparition<sup>F 79, D 1</sup>.



Mère Teresa recevant la médaille présidentielle de la Liberté du président Ronald Reagan en 1985.

Le déclin de l'URSS marque le début des fondations dans les pays de l'Europe de l'Est en 1989.

## Problèmes de santé

En cette même année 1989, Mère Teresa est victime d'un arrêt cardiaque, et elle décide de démissionner de la charge de supérieure des Missionnaires de la Charité<sup>F 80</sup>. Elle est cependant réélue en 1990. Elle continue ses voyages malgré sa santé fragile, et fonde une maison en Albanie, nation de ses origines<sup>F 81</sup>. En décembre 1991, elle est de nouveau victime d'un arrêt cardiaque, elle se repose mais reprend ses visites dans le monde entier, cherchant à fonder une maison en Chine<sup>F 82</sup>.

Mère Teresa a une tumeur à l'estomac. Le 5 septembre 1997, elle est amenée d'urgence à l'hôpital ; c'est vers 14 h 30 qu'elle décède des suites de cette tumeur.

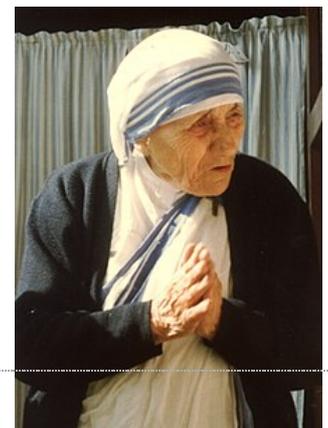
## Spiritualité

### « J'ai soif »

Mère Teresa est très marquée par l'expérience du 10 septembre 1946, et bien qu'elle soit discrète pendant des années sur cette expérience<sup>B 3</sup>, elle met les paroles de Jésus sur la croix : « J'ai soif » dans toutes les chapelles des missionnaires de la Charité<sup>A 2</sup>.

Quand elle explique son expérience du 10 septembre 1946, elle affirme avoir expérimenté la « soif de Dieu » comme étant les « profondeurs du désir divin infini d'aimer et d'être aimé »<sup>E 4</sup>. Elle conçoit alors sa vocation comme répondre à cette soif de Dieu, aimant les pauvres dans lesquels elle voit Dieu : « Pour moi, ils sont tous le Christ - Le Christ dans un déguisement désolant »<sup>F 10</sup>.

Elle explicite cette « soif de Jésus » lors la lettre dite de « Varanasi » écrite aux Missionnaires de la Charité, le 25 mars 1993, dans laquelle elle affirme « Si vous devez retenir quelque chose de la lettre de Mère, retenez ceci : « J'ai soif » est bien plus profond que Jésus vous disant « Je vous aime ». Tant que vous ne savez pas au plus profond de vous que Jésus a soif de vous, vous ne pouvez pas savoir qui il veut être pour vous. Ou qui il veut que vous soyez pour lui. » Mère Teresa poursuit « Jésus a soif, même maintenant, dans votre cœur et dans les pauvres, il connaît votre faiblesse. Il veut seulement votre amour, il veut seulement la chance de vous aimer »<sup>E 3</sup>.



Portrait de Mère Teresa en 1988.

## Prière et service des pauvres

Alors que Mère Teresa embrasse pleinement sa vocation missionnaire, elle insiste tout autant sur la nécessité d'une vie contemplative de prière. Ainsi, malgré la surcharge de travail, elle insiste pour que chacune des Missionnaires de la Charité puisse participer à l'Eucharistie et passer une heure devant le Saint Sacrement chaque jour, à partir du chapitre général de sa congrégation en 1973<sup>9</sup>. Pour Mère Teresa, la prière n'est pas du temps pris sur le service des pauvres, mais bien une partie essentielle de celui-ci : « plus nous recevons dans la prière silencieuse, plus nous pouvons donner. »<sup>C1</sup> Le pape Benoît XVI a mis en avant la vie de Mère Teresa comme un exemple de cette articulation de la prière et de la charité au cœur de son encyclique Deus Caritas est :

« La bienheureuse Teresa de Calcutta est un exemple particulièrement manifeste que le temps consacré à Dieu dans la prière non seulement ne nuit pas à l'efficacité ni à l'activité de l'amour envers le prochain, mais en est en réalité la source inépuisable. »

— Benoît XVI, *Deus caritas est*<sup>10</sup>

## Un chemin tout simple

Malgré sa souffrance physique et psychologique et la pauvreté qui l'entoure, Mère Teresa défend toute sa vie durant la réalité du bonheur terrestre accessible par la simplicité<sup>C1</sup>. En s'appuyant sur son expérience et celle des hommes et des femmes qui l'ont suivie, Mère Teresa trace un *chemin tout simple* vers le vrai bonheur, qu'elle résume dans son dernier ouvrage *Un chemin tout simple* publié de son vivant en 1995. Ce chemin se résume en cinq lignes, qu'elle imprime sur des petits cartons jaunes qu'elle distribue à ses visiteurs :

« Le fruit du silence est la prière.

Le fruit de la prière est la foi.

Le fruit de la foi est l'amour.

Le fruit de l'amour est le service.

Le fruit du service est la paix. »

— Mère Teresa, *Un chemin tout simple*<sup>11</sup>

## Misère et souffrance

Bien que souvent accusée de mythifier la pauvreté et de prêcher un plaisir de la souffrance<sup>12,13</sup>, Mère Teresa fait une distinction entre la pauvreté librement choisie des religieux, qui est un signe, et la misère imposée, qui est le résultat de la pauvreté. Pour elle, « c'est le résultat de notre refus de partager. Dieu n'a pas créé la pauvreté, il nous a seulement créés, nous »<sup>F23</sup>.

De même, elle distingue d'une part les souffrances imposées par la maladie et la misère, souffrances des personnes recueillies avec lesquelles les missionnaires de la Charité partagent l'Amour et la Compassion de Dieu : « Dieu aime encore le monde et Il nous envoie vous et moi pour être Son amour et Sa compassion auprès des pauvres<sup>14</sup> » ; d'autre part, elle insiste sur l'exigence de l'amour vrai, un amour qui va jusqu'au bout du don de soi : « Comme Dieu aimait le monde, Il a donné son Fils ; Jésus aimait le monde, Il a donné sa vie et il a dit "Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés.", donc si nous nous aimons vraiment les uns les autres, nous devons nous aimer jusqu'à en souffrir<sup>15</sup>... Parce que l'amour vrai fait souffrir<sup>16</sup>. »

Mais quelle que soit l'origine de la souffrance, elle rappelait à chacun qu'il n'était pas seul dans ses souffrances mais en union avec Jésus crucifié : « un signe que vous êtes si près de Jésus qu'il peut vous embrasser<sup>17</sup>. »

Désireuse de partager sa conviction que Dieu est amour, et consciente que les sermons ne suffisent pas à en convaincre ceux qui sont dans la misère, elle insiste que l'amour est exigeant. « Un amour vrai doit faire mal », selon elle, car il est à l'image de l'amour de Dieu, s'il est vrai que Dieu lui-même a souffert en aimant les hommes, car il a dû laisser son Fils, Jésus Christ, mourir sur une croix. En ce sens, la souffrance devient, pour elle, une expression de l'Amour de Dieu.

« Ne traitons-nous pas quelquefois les pauvres comme des poubelles où nous jetons tout ce que nous ne mangeons pas ou dont nous n'avons plus besoin? »

— Mère Teresa, *Discours à l'occasion de la remise du Prix Templeton*<sup>C2</sup>

## Nuit de la foi

Dans le silence, Mère Teresa vit pendant 50 ans une « nuit de la foi ». Largement commentée dans les milieux chrétiens à l'époque de sa béatification<sup>18</sup>, cette épreuve apparaît avec une précision jusque-là inédite avec la publication de *Mother Teresa : Come Be My Light* (Mère Teresa : Viens, sois ma lumière), un ouvrage compilant des lettres rédigées au cours des soixante dernières années de sa vie.

Dans la quarantaine de lettres qui évoquent son sentiment d'être abandonnée de Dieu, l'une écrite en 1962 affiche clairement ces doutes : « Si un jour je deviens une sainte, je serai sûrement celle des ténèbres »<sup>19</sup>. La future « Sainte des ténèbres » confie en 1979 à son confesseur le Père Michael Van Der Peet<sup>20</sup> : « Pour moi, le silence et le vide sont si importants que je regarde et ne vois pas, que j'écoute et n'entends pas ». À la lecture de ses lettres, les tourments permanents de mère Teresa sont révélés dans toute leur ampleur. Sa tranquillité se comprend mieux à la lumière de ses enseignements : « Dieu aime celui qui donne avec joie et Il prend tout contre, la religieuse qu'Il aime »<sup>21</sup>. En compilant ces lettres et en éditant ce livre, conformément aux engagements de la communauté mais contre la volonté de la religieuse qui avait demandé la destruction de sa correspondance (l'autorité ecclésiastique s'y étant opposée, sans doute en prévision du procès en canonisation)<sup>22</sup>, le père Brian Kolodiejchuk finit par connaître ce secret alors connu seulement de quelques personnes dont son évêque et ses conseillers spirituels.

## Postérité

### Héritage

## Reconnaissance



Tombe de Mère Teresa dans la Maison-mère de Calcutta.

Mère Teresa devient en quelques décennies l'une des personnes les plus connues de la planète et une légende vivante. Son nom devient synonyme d'amour inconditionnel, de don de soi et de dévouement<sup>F 83</sup>. Elle se désintéresse des honneurs, se rappelle rarement les prix reçus, ou vend les médailles afin de financer son œuvre ; cela accentue son image de désintéressement<sup>F 84</sup>, même si elle dit accepter les prix « en faveur des démunis »<sup>23</sup>.

Tout au long de sa vie les reconnaissances pleuvent : Mère Teresa reçoit sa première distinction indienne, la médaille de Padma Shri, dès 1962. Elle en recevra beaucoup d'autres, dont le Prix Jawaharlal Nehru pour le dialogue international en 1972. Le jury explique son choix en affirmant : « On ne peut que rarement voir un sacrifice aussi désintéressé et infatigable que celui de Mère Teresa en faveur des membres les plus faibles de la société humaine. Ce service altruiste, fait sans aucune distinction de nationalité, de caste ou de religion et sans aucune attente de reconnaissance publique, est un merveilleux exemple de la façon dont une œuvre silencieuse et efficace<sup>F 85</sup>, un travail, un dévouement, peuvent contribuer à la promotion de l'amitié et à la compréhension entre les peuples »<sup>F 86</sup>.

Sa notoriété internationale grandit avec le documentaire *Something Beautiful for God* de Malcolm Muggeridge, diffusé en 1969 sur la BBC, et son livre publié en 1971<sup>24</sup>. Elle reçoit du pape Paul VI, en 1971, le Prix Jean XXIII pour la Paix, puis le Prix Pacem in Terris en 1976, ainsi que de nombreux titres dont le prix Nobel de la paix en 1979<sup>C 3</sup>. Lors de l'attribution du prix Nobel de la paix, de nombreux journaux la décrivent comme une sainte vivante<sup>F 86</sup>.

Son rayonnement dépasse tous les clivages religieux et culturels. Ainsi, les musulmans bengalis l'appellent la *Zinda Pir*, ou *Sainte Vivante* en langue ourdou<sup>25, A 1</sup> ; le Dalaï-Lama affirme « C'est un être pour qui j'ai le respect le plus profond. Dès l'abord, j'ai été frappé par l'absolue humilité de son comportement. Du point de vue bouddhiste, elle pourrait être considérée comme un bodhisattva »<sup>26</sup>.

L'Église catholique reconnaît dans un temps record l'héroïcité de ses vertus, et elle est béatifiée en octobre 2003 par Jean-Paul II<sup>27</sup> et canonisée le 4 septembre 2016 par le pape François.

Tableau des honneurs reçus par Mère Teresa

Année	Honneur	Pays
1962	<u>Padma Shri</u>	<u>Inde</u>
1962	<u>Ordre du Lotus</u>	<u>Inde</u>
1962	<u>Prix Ramon Magsaysay</u>	<u>Philippines</u>
1970	<u>Good Samaritan Award</u>	<u>États-Unis</u>
1970	<u>Prix Jean XXIII</u>	<u>Italie</u>
1970	<u>Prix Templeton</u>	<u>Angleterre</u>
1978	<u>Prix Balzan</u>	<u>Italie</u>
1979	<u>Prix Nobel de la paix</u>	<u>Norvège</u>
1980	<u>Bhârat Ratna</u>	<u>Inde</u>
1981	<u>Légion d'honneur haïtienne</u>	<u>Haïti</u>
1985	<u>Médaille présidentielle de la Liberté</u>	<u>États-Unis</u>
1996	<u>Nommée citoyen d'honneur des États-Unis d'Amérique</u>	<u>États-Unis</u>
2003	<u>Béatification par Jean-Paul II</u>	<u>Vatican</u>
2016	<u>Canonisation par François</u>	<u>Vatican</u>

## Dévotion

La vie de Mère Teresa et sa rapide béatification font d'elle une figure de vénération pour les chrétiens qui souhaitent imiter son modèle de charité chrétienne envers les plus démunis. Les prières écrites par la religieuse, comme son *Chemin si simple* qu'elle imprimait et distribuait aux gens qu'elle rencontrait, se répandent<sup>28</sup> ; des statues à son effigie apparaissent dans des églises.

Mère Teresa a aussi favorisé l'émergence de nouvelles communautés chrétiennes. Ainsi, après une douzaine de séjours à Calcutta, Nicolas Buttet fonde la communauté Eucharistein<sup>29</sup> en Suisse, dont la spiritualité est fortement inspirée par Mère Teresa pour ce qui concerne l'accueil des personnes blessées et la vie eucharistique, notamment le lien entre le service du pauvre et l'adoration du Saint Sacrement<sup>F 11</sup>.

Une célébration du centenaire de la naissance de Mère Teresa se tient à Calcutta<sup>30</sup>. Parmi les personnalités venues lui rendre hommage, le 17<sup>e</sup> Karmapa, un éminent lama tibétain, inaugure une exposition photographique<sup>31</sup>.

## Processus de canonisation

### Béatification

L'Église catholique reconnaît un miracle à Mère Teresa<sup>32</sup>. Il s'agit d'une « guérison » qui aurait été constatée par des médecins d'une Indienne, Monika Besra, atteinte d'une tumeur à l'estomac. Cette guérison aurait été constatée le 5 septembre 1998, jour du premier anniversaire du décès de la fondatrice des Missionnaires de la charité. D'après les critiques, cette guérison n'aurait



Statue de Mère Teresa dans l'église Notre-Dame du Rosaire, dans l'État de Hidalgo, Mexique.

finalement rien d'un miracle dépassant la médecine. Christopher Hitchens écrit sur le site Slate en 2003 : « Son médecin, le D<sup>r</sup> Ranjan Mustafi, déclare d'une part qu'elle n'avait pas de tumeur cancéreuse, et d'autre part, qu'elle était sous traitement médical pour le kyste tuberculeux qu'elle avait effectivement. »

La célébration solennelle de la béatification de Mère Teresa a lieu le 19 octobre 2003 sur la place Saint-Pierre, à Rome. Cette date est choisie parce que c'est le dimanche le plus proche du vingt-cinquième anniversaire de l'élection du pape Jean-Paul II, et aussi parce qu'elle est proche de la fin de l'année du rosaire (le 31 octobre 2003)<sup>46</sup>.

## Canonisation

Sa canonisation, qui la proclamerait sainte, requiert la reconnaissance d'un deuxième miracle attribuable à Mère Teresa, car l'on considère que l'examen de la personnalité a déjà été fait dans le cadre du procès en béatification. La question s'est posée de savoir si les récentes mises au jour de lettres décrivant la « nuit de la foi » traversée par Mère Teresa ralentiraient le processus de sa canonisation. Dans un document officiel, le Vatican a affirmé que les doutes et la souffrance mis en lumière par les écrits de la religieuse sont perçus comme un élément enrichissant sa personnalité mais sa déréliction spirituelle et ses considérations imprégnées de relativisme religieux conduisent le cardinal Pietro Palazzini, préfet de la Congrégation pour les causes des saints, à exprimer ses réticences, jusqu'à sa mort en 2000<sup>33</sup>. Cette Congrégation reconnaît finalement que les termes employés par la religieuse pour décrire sa souffrance « sont particulièrement forts, et peuvent donc choquer », mais elle rappelle aussi que cette « nuit de la foi » est une expérience souvent vécue dans la vie spirituelle<sup>34</sup>.

Le 17 décembre 2015, le pape François promulgue un décret de la Congrégation pour les causes des saints reconnaissant un miracle par l'intercession de la bienheureuse Mère Teresa<sup>35</sup>.

Le 15 mars 2016, le pape François signe le décret de canonisation de Mère Teresa à l'issue d'un consistoire chargé d'examiner la cause de canonisation. Le premier ministre indien Narendra Modi fait pour la première fois l'éloge de la future canonisée et annonce le 28 août 2016 qu'une délégation gouvernementale indienne se rendra à Rome pour la cérémonie<sup>36</sup> qui a eu lieu le 4 septembre 2016 sur la place Saint-Pierre<sup>37</sup>. À cette occasion, de nombreuses manifestations sont organisées en divers endroits notamment en Macédoine, Albanie, Italie, Inde ou en France<sup>38</sup>. Au cours de l'homélie, le pape encourage les fidèles à continuer de l'appeler « Mère Teresa » et non « sainte Teresa » comme l'usage le voudrait<sup>2</sup>. Un reliquaire en forme de croix et contenant comme relique de Mère Teresa son sang, est présenté à la vénération des fidèles lors de cette messe<sup>39</sup>.

Le logo de la canonisation a été créé par Karen Vaswani née D'Lima, catholique de Bombay<sup>40</sup>.



Logo de la canonisation de mère Teresa.

## Reconnaissance dans la culture

### Lieux dédiés à Mère Teresa

Mère Teresa fait l'objet d'une commémoration spéciale dans sa terre natale des Balkans. Une maison-mémorial est dédiée à sa mémoire dans le centre de Skopje, en Macédoine ; elle contient de nombreuses reliques de la religieuse, ainsi qu'une reconstitution de sa maison d'enfance. Mère Teresa a donné son nom à l'aéroport international de Tirana en 2001, ainsi qu'au plus grand hôpital civil et à la deuxième place de la ville. En Albanie, Mère Teresa a même son jour férié, Dita e Nënë Terezës, le 19 octobre. Au Kosovo, pays voisin, la rue principale de la capitale, Pristina, a été nommée Rue Mère Teresa (*Rruga Nëna Terezë*)<sup>41</sup>.

Dans de nombreux pays, Mère Teresa a prêté son nom à une grande variété de lieux. Ainsi, elle a donné son nom à une rue du Bronx, à New York, dans un quartier à majorité albanaise. Mère Teresa est aussi devenue la patronne de nombreuses institutions éducatives<sup>42, 43</sup> et lieux de cultes<sup>44, 45</sup>.



Plaque de rue de la rue Mère-Teresa (17<sup>e</sup> arrondissement de Paris).



La Maison-mémorial Mère Teresa à Skopje, Macédoine.

### Œuvres consacrées à Mère Teresa

Une première biographie de Mère Teresa est publiée en 1977 par Edouard Le Joly, sous le titre de *We do it For Jesus. Mother Teresa and her Missionaries of Charity*<sup>46</sup>

Beaucoup d'autres suivent, dont celle qui est signée par Navin Chawla (en 2004), un haut fonctionnaire hindou au Ministère indien de la communication qui pendant vingt ans a participé activement à l'action et aux combats de Mère Teresa. En parallèle, de nombreux ouvrages biographiques, hagiographiques, critiques, de fiction historique, ou même de bandes dessinées sont publiés pour retracer la vie de la religieuse<sup>47</sup>.

À la suite du documentaire *Something Beautiful for God* de Malcolm Muggeridge diffusé en 1969 sur la BBC qui révéla Mère Teresa au monde<sup>48</sup>, Kevin Connor propose à Geraldine Chaplin d'incarner la religieuse dans *Mother Teresa: in the Name of God's Poor* (*Mère Teresa : au Nom des Pauvres de Dieu*) qui sort en 1997. En 2003, Olivia Hussey incarne Mère Teresa à l'écran dans une série italienne, adaptée au cinéma dans le film *Mère Teresa de Calcutta* en 2007.



Arnaud Courlet de Vregille, *Le Pape et Mère Theresa* (Acrylique, 60 x 40 cm).

En 1998, un disque de chansons intitulé *Mother, we'll miss you*, sort en son honneur. Les chansons sont interprétées par des chanteurs américains populaires, comme José Feliciano<sup>49</sup>.

En mai 2020, la chanteuse Natasha St Pier sort un single intitulé *Viens sois ma lumière* en mémoire de Mère Teresa, écrite par Thomas Pouzin membre du groupe Glorious.

## Critiques

Témoin intransigeant de la foi religieuse dans un siècle largement sécularisé, mère Teresa est publiquement critiquée en Occident dans la dernière décennie de sa vie, dénoncée comme « une fanatique, une fondamentaliste et une imposture »<sup>50</sup> notamment pour « son opposition implacable à l'avortement, à la contraception et au divorce, mais aussi pour l'indigence sanitaire de ses asiles, ses conceptions théologiques rétrogrades assimilant la souffrance à une occasion de rédemption, son opposition à l'éducation et à la formation de ses religieuses et son autoritarisme à l'égard de son ordre, enfin sa fréquentation peu regardante de dictateurs sans scrupules et de financiers douteux »<sup>51</sup>.

Des médecins critiquent le manque de médicalisation des mouirois, dans lesquels les malades ne reçoivent le plus souvent ni soins, ni même analgésiques<sup>F 87, 52, 53</sup>. Alors qu'il enquête sur les conditions de soin et d'hygiène des centres des missionnaires de la Charité, Aroup Chatterjee, auteur de *Mother Teresa : The Untold Story*, découvre que les seringues y sont plusieurs fois utilisées, que des médicaments périmés y sont utilisés, que des enfants y sont attachés à leur lit et que l'aspirine y est rarement utilisée<sup>54</sup>. De plus, Mère Teresa a souffert constamment de maladie, et ses séjours dans des hôpitaux privés, alors que ses asiles continuaient d'ignorer les analgésiques, sont considérés par ses détracteurs « comme une preuve de contradiction, sinon d'hypocrisie »<sup>51</sup>. De même certains critiquent le manque d'aide à la réinsertion des personnes guéries. Mère Teresa reconnaît le bien-fondé de ces critiques mais elle refuse toute logique d'efficacité, affirme que cela n'est pas sa vocation : « Nous ne sommes ni des médecins, ni des assistantes sociales. Il y a beaucoup d'organismes qui s'occupent des malades. Nous ne sommes pas l'un d'entre eux. Nous devons nous donner nous-même et, à travers notre vie, donner l'amour de Dieu »<sup>F 88</sup>. Le journaliste québécois Carl Langelier, qui a lui-même travaillé avec Mère Teresa, s'élève contre ces critiques, en rappelant d'une part que Mère Teresa avait construit des mouirois, non des hôpitaux, et d'autre part que les détracteurs de la religieuse lui auraient reproché son action quoi qu'elle ait fait<sup>55</sup>.

Ainsi, « la logique de la sainte était de faire de la souffrance un don de Dieu, que le malade devait accepter comme le Christ a accepté la sienne. D'où la quasi-absence d'analgésiques dans sa « Maison des agonisants » qui a frappé de nombreux médecins en visite à Calcutta<sup>56</sup>. » Mère Teresa souriante raconte lors d'une interview TV son expérience face à une personne en phase terminale d'un cancer dans un hôpital occidental : « Tu souffres comme le Christ sur la croix. Alors, Jésus doit être en train de t'embrasser », lui dit-elle. L'homme souffrant lui réplique : « S'il vous plaît, alors, dites-lui d'arrêter », ajoute-elle au journaliste [pas clair], sans sembler comprendre l'ironie du malade<sup>57</sup>. Elle n'hésite pas à déclarer « il y a quelque chose de très beau à voir les pauvres accepter leur sort, le subir comme la passion du Christ. Le monde gagne beaucoup à leur souffrance »<sup>D 2</sup>.

Certaines personnes [Qui ?] critiquent le prosélytisme religieux de Mère Teresa qui baptise des enfants et des mourants. Cependant, selon ses défenseurs, Mère Teresa cherche à respecter la croyance des malades : elle baptise les enfants uniquement quand elle n'a, après recherche, aucune idée de la religion des parents<sup>F 89</sup>. De même pour les mourants, elle ne les baptise que de façon exceptionnelle, quand ils n'ont aucun signe permettant de reconnaître leur religion, et quand ils ont perdu la mémoire ou la raison. Cela permet ainsi aux malades d'avoir des funérailles, et d'être enterrés dans un cimetière. Les autres cadavres sont remis par les sœurs aux prêtres hindous ou aux imams musulmans<sup>F 88</sup>.

Son refus de faire de la politique est dénoncé quand elle accepte de fonder des établissements dans des dictatures ou de recevoir des dons venant de ces dictatures (comme le dictateur haïtien, Jean-Claude Duvalier qui lui décerne la Légion d'honneur en 1981<sup>A 4</sup>, les Philippines sous Ferdinand Marcos, ou le régime de Fidel Castro à Cuba), certains considérant sa présence comme un soutien aux dictatures<sup>F 90</sup>, ou d'accepter des dons qu'elle reçoit de l'escroc américain Charles Keating, catholique intégriste pour lequel elle intervient et demande la clémence du juge lors de son procès pour fraude financière en 1992<sup>F 45</sup>. En 1990, elle se rend dans son pays natal et dépose une gerbe sur la tombe d'Enver Hodja, fondateur du régime totalitaire communiste albanais<sup>D 3</sup>. Ignorant les répressions et l'oppression des peuples, Mère Teresa répond à ces accusations en disant : ce « qui compte pour moi, c'est que je puisse m'occuper des pauvres »<sup>58</sup>.

Son opposition à l'avortement est elle aussi critiquée, certains l'accusent de tenir des propos antiféministes<sup>12</sup>. Ainsi, elle déclare lors de la remise de son Prix Nobel de la paix en 1979 : « la plus grande force de destruction de la paix aujourd'hui, un meurtre direct par la mère elle-même »<sup>59</sup>. Certains voient dans son opposition à l'avortement une action politique en contradiction avec sa volonté de ne pas en faire, et avec sa volonté de n'avoir que des relations de personne à personne<sup>F 91</sup>. Parfois qualifiée de « traditionaliste entêtée », elle appelle en 1995 les Irlandais à voter non au référendum sur le droit au divorce<sup>51</sup>.

Dans un ouvrage à charge publié en 1995, *La Position du missionnaire : Mère Teresa dans la théorie et la pratique*, Christopher Hitchens dénonce l'utilisation des médias par la religieuse pour se forger une image de sainteté<sup>60</sup>, ou comme Michael Parenti, de détourner à des fins personnelles les fonds obtenus<sup>61</sup>. Cette remise en cause est reprise par Serge Larivée et autres (2013) dans le cadre d'une publication savante publiée dans la revue *Studies in Religion/Sciences religieuses*<sup>62, 63</sup>. Ses défenseurs rétorquent que Mère Teresa a toujours refusé de thésauriser les dons et qu'elle refusait de même toute institutionnalisation trop grande de son œuvre, souhaitant que celle-ci continue à dépendre au jour le jour de la Providence<sup>F 77</sup>.

Pour autant, la mort de Mère Teresa est l'occasion d'un hommage unanime de la part des autorités<sup>64</sup>.

À la suite de sa canonisation le 4 septembre 2016, ces critiques ressurgissent<sup>65</sup>. Ses positions, notamment sur la sexualité sont considérées comme réactionnaires et le manque de prise en charge de la souffrance dans les mouirois est critiqué par des volontaires des hospices des missionnaires de la charité<sup>66, 67</sup>. Par ailleurs, dans un ouvrage consacré à la relation des femmes blanches avec les autres peuples, Vijay Prashad dénonce une certaine vision colonialiste<sup>68</sup> de la charité telle que prônée par Mère Teresa.

## Voir aussi

### Bibliographie

- Mère Teresa, John Cairns et Lucinda Vardey (trad. Frances Georges-Catriux et Claude Nesle), *Un chemin tout simple*, Paris, Éditions Plon, maison d'édition Mame, 1995, 189 p. (ISBN 978-2-7289-0787-8, 978-2-2591-8311-6 et 2-259-18311-5, OCLC 407698480 (https://worldcat.org/oclc/407698480&lang=fr))

Sur les autres projets Wikimedia :  
*Mère Teresa* ([https://commons.wikimedia.org/wiki/Category:Mother\\_Teresa?uselang=fr](https://commons.wikimedia.org/wiki/Category:Mother_Teresa?uselang=fr)), sur Wikimedia Commons  
*Mère Teresa*, sur Wikiquote

- *Teresa de Calcutta* de Piero Ventura et Gian Paolo Ceserani avec la collaboration de Marisa Murgo Ventura - Traduit de l'italien par Christine Barbacci. - Paris : Salvator, coll. « Les aventuriers de la foi » ; Bruxelles : Fidélité, 2005. – 35 p., 30 cm. (ISBN 2-87356-321-4) (Fidélité) et (ISBN 2-7067-0396-2) (Salvator). [ouvrage pour la jeunesse].
- Robert Serrou, *Mère Teresa*, Paris, Plon, 1980 (ISBN 978-2-2590-0668-2, OCLC 300381332 (<https://worldcat.org/oclc/300381332&lang=fr>)).
- *Mère Teresa - Dans le silence du cœur*, Méditations rassemblées par Kathryn Spink - Traduit de l'anglais par Héliane Costes. Les Éditions du Cerf, Paris 2003 (ISBN 978-2-204-07182-6)
- Navin Chawla, *Mère Teresa : une vie pour l'amour*, Paris, L'Archipel, 1994, 243 p. (ISBN 978-2-9092-4158-6 et 2-909241-58-0, OCLC 33138236 (<https://worldcat.org/oclc/33138236&lang=fr>)).
- Xavier Lecoeur, *Mère Teresa : [sa vie, ses combats, ses paroles]*, Paris, Bayard jeunesse, coll. « Libre de croire », 2006 (ISBN 978-2-7470-1781-7 et 2-7470-1781-8, OCLC 335089419 (<https://worldcat.org/oclc/335089419&lang=fr>)).
- (en) Mother Teresa et Brian Kolodiejchuk, *Mother Teresa : come be my light : the private writings of the "Saint of Calcutta*, New York, Doubleday, 4 septembre 2007, 416 p. (ISBN 978-0-3855-2037-9 et 978-0-3075-8923-1, OCLC 123119836 (<https://worldcat.org/oclc/123119836&lang=fr>)).
- *Mère Teresa : Les écrits intimes de la "Sainte de Calcutta"*. Textes édités et commentés par Brian Kolodiejchuk MC - Traduit de l'anglais par Cécile Deniard et Delphine Rivet, Éditions Lethielleux, Paris, mars 2008, 444 pages (ISBN 978-2-283-61035-0)
- Olympia Alberti, *Le royaume de sa nuit. Mère Teresa, le récit d'une vie*, Presses de la Renaissance, 2016, 262 p. (lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=HpbKDAQAQBAJ>))

## Liens externes

- (fr) Biographie ([http://www.vatican.va/news\\_services/liturg/saints/ns\\_lit\\_doc\\_20031019\\_madre-teresa\\_fr.html](http://www.vatican.va/news_services/liturg/saints/ns_lit_doc_20031019_madre-teresa_fr.html)) sur le site du Vatican
- (fr) Centre Mère Teresa de Calcutta (<http://www.motherteresa.org/french/layout.html>)
- (mu1) Frères Missionnaires de la Charité (<https://sites.google.com/site/freresmissionnairesdelacharite>)
- (en) Biographie (<https://www.nobelprize.org/prizes/peace/1979/teresa/biographical/>) sur le site de la fondation Nobel (le bandeau sur la page comprend plusieurs liens relatifs à la remise du prix, dont un document rédigé par la personne lauréate — le *Nobel Lecture* — qui détaille ses apports)
- Notices d'autorité : Fichier d'autorité international virtuel (<http://viaf.org/viaf/95161232>) · International Standard Name Identifier (<http://isni.org/isni/0000000121441401>) · CiNii (<http://ci.nii.ac.jp/author/DA03325839?l=en>) · Bibliothèque nationale de France (<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb11887691t>) (données (<http://data.bnf.fr/ark:/12148/cb11887691t>)) · Système universitaire de documentation (<http://www.idref.fr/02667260X>) · Bibliothèque du Congrès (<http://id.loc.gov/authorities/n79144708>) · Gemeinsame Normdatei (<http://d-nb.info/gnd/118642707>) · Service bibliothécaire national (<http://id.sbn.it/af/IT\ICCU\CFIV\051337>) · Bibliothèque nationale de la Diète (<http://id.ndl.go.jp/auth/ndlna/00458486>) · Bibliothèque nationale d'Espagne ([http://catalogo.bne.es/uhtbin/authoritybrowse.cgi?action=display&authority\\_id=XX917555](http://catalogo.bne.es/uhtbin/authoritybrowse.cgi?action=display&authority_id=XX917555)) · Bibliothèque royale des Pays-Bas (<http://data.bibliotheken.nl/id/thes/p068348002>) · Bibliothèque universitaire de Pologne (<http://viaf.org/processed/NUKAT%7Cn94006672>) · WorldCat (<http://www.worldcat.org/identities/lccn-n79-144708>)
- Notices dans des dictionnaires ou encyclopédies généralistes : *Brockhaus Enzyklopädie* (<https://brockhaus.de/ecs/enzy/article/mutter-teresa-2>) · *Collective Biographies of Women* ([http://cbw.iath.virginia.edu/women\\_display.php?id=15036](http://cbw.iath.virginia.edu/women_display.php?id=15036)) · *Croatian Encyclopedia* (<http://www.enciklopedija.hr/Natuknica.aspx?ID=60933>) · *Deutsche Biographie* (<http://www.deutsche-biographie.de/118642707.html>) · *Dictionnaire universel des créatrices* (<https://www.dictionnaire-creatrices.com/fiche-mere-teresa>) · *Dizionario di Storia* ([http://www.treccani.it/enciclopedia/teresa-di-calcutta\\_\(Dizionario-di-Storia\)/](http://www.treccani.it/enciclopedia/teresa-di-calcutta_(Dizionario-di-Storia)/)) · *Enciclopedia italiana* ([http://www.treccani.it/enciclopedia/teresa-di-calcutta\\_\(Enciclopedia-Italiana\)/](http://www.treccani.it/enciclopedia/teresa-di-calcutta_(Enciclopedia-Italiana)/)) · *Encyclopædia Britannica* (<https://www.britannica.com/biography/Mother-Teresa>) · *Encyclopædia Universalis* (<https://www.universalis.fr/encyclopedie/mere-teresa/>) · *Encyclopédie Treccani* (<http://www.treccani.it/enciclopedia/teresa-di-calcutta-santa>) · *Gran Enciclopèdia Catalana* (<https://www.enciclopedia.cat/EC-GEC-0065628.xml>) · *L'Encyclopédie canadienne* (<https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/mother-teresa>) · *Swedish Nationalencyklopedin* (<https://www.ne.se/uppslagsverk/encyklopedi/lång/moder-teresa>) · Munzinger Archiv (<https://www.munzinger.de/search/go/document.jsp?id=00000015582>)

## Sur le mythe Mère Teresa

### Bibliographie

- Marie-Dominique Perrot, Gilbert Rist, Fabrizio Sabelli, *La Mythologie programmée*, PUF, 224 p., 1992
- (en) Christopher Hitchens, *The missionary position : Mother Teresa in theory and practice* [« La position du missionnaire : Mère Teresa dans la théorie et la pratique »], Londres, New York, Verso, 1995 (ISBN 978-1-8598-4054-2 et 1-85984-054-X, OCLC 60250784 (<https://worldcat.org/oclc/60250784&lang=fr>))
- Larivée, Serge (Université de Montréal), Carole Sénéchal (Université d'Ottawa), et Geneviève Chénard (Université de Montréal). « Les côtés ténébreux de Mère Teresa (<http://sir.sagepub.com/content/42/3/319.abstract>). » *Studies in Religion/Sciences Religieuses* ; septembre 2013, vol. 42, n<sup>o</sup> 3, p. 319-345, publié en ligne avant impression, 15 janvier 2013, DOI:10.1177/0008429812469894 (<https://dx.doi.org/10.1177%2F0008429812469894>). Disponible dans SAGE Journals (en).

### Liens externes

- « Censeur des pauvres, amie des riches Mère Teresa, une sainteté médiatique » (<http://www.monde-diplomatique.fr/1996/11/HITCHEN/S/7400>), *Le Monde diplomatique*
- « L'icône de l'Église, la Figure mythologique de Mère Teresa » (<http://charlatans.info/iconique.shtml>), sur *Charlatans.info*
- « Mère Teresa : la femme la plus puissante du monde » [PDF] (<http://unesdoc.unesco.org/images/0019/001922/192261f.pdf>), *Le Courrier de l'Unesco*, avril-juin 2011, p. 47
- *Mère Teresa : La révélation de Calcutta* (<http://www.lejourduseigneur.com/Web-TV/Documentaires-premium/Grands-temoins/Mere-Teresa-La-revelation-de-Calcutta>), documentaire de 27 min sur *lejourduseigneur.com*

## Notes et références

## Principales sources utilisées

---

- Perle Scemla, *Thérèse, Teresa : la Passion en Héritage*, La Flèche, Édition n° 1, mars 1997, 258 p. ([ISBN 2-863-91790-0](#))

1. p. 54.
2. p. 60.
3. p. 62.
4. p. 150.

- Monseigneur Jean-Michel di Falco, *Mère Teresa, les Miracles de la Foi*, La Flèche, Édition n° 1, septembre 1997, 258 p. ([ISBN 2-86391-798-6](#))

1. p. 37.
2. p. 58.
3. p. 55.
4. p. 130.
5. p. 139.
6. p. 140.
7. p. 176.
8. p. 214, Discours de Mère Teresa pour la réception du Prix Nobel.

- Christian Feldmann, *Mère Teresa, une Vie où la Charité demeure*, Saint-Augustin, 2002, 129 p. ([ISBN 978-2-88011-285-1](#))

1. p. 105.
2. p. 87.
3. p. 68.

- Francesco Follo et Michel Salamolard, *Mère Teresa : reflets d'un visage offert aux plus pauvres*, Saint-Augustin, 2003, 165 p. ([ISBN 978-2-8801-1325-4](#))

1. p. 148.
2. p. 98.
3. p. 97.

- Joseph Langford, *Mère Teresa le feu secret*, Orne, Bayard, avril 2010, 398 p. ([ISBN 978-2-2274-8129-9](#))

1. p. 59.
2. p. 81.
3. p. 77.
4. p. 61.

- Frédéric Lenoir et Estelle Saint-Martin, *Mère Teresa Biographie*, France Loisir, juin 1994, 310 p. ([ISBN 2-7242-7823-2](#))

1. p. 18.
2. p. 24.
3. p. 22.
4. p. 26.
5. p. 25.
6. p. 27.
7. p. 29.
8. p. 33.
9. p. 32.
10. p. 31.
11. p. 40.
12. p. 41.
13. p. 45.
14. p. 51.
15. p. 57.
16. p. 65.
17. p. 66.
18. p. 69.
19. p. 71.
20. p. 73.
21. p. 78.
22. p. 79.
23. p. 86.
24. p. 88.
25. p. 90.
26. p. 91.
27. p. 92.
28. p. 101.
29. p. 102.
30. p. 103.

31. p. 108.
32. p. 111.
33. p. 113.
34. p. 116.
35. p. 177.
36. p. 119.
37. p. 122.
38. p. 123.
39. p. 124.
40. p. 126.
41. p. 129.
42. p. 137.
43. p. 138.
44. p. 142.
45. p. 151.
46. p. 152.
47. p. 156.
48. p. 158.
49. p. 159.
50. p. 161.
51. p. 166.
52. p. 179.
53. p. 182.
54. p. 202.
55. p. 203.
56. p. 208.
57. p. 187.
58. p. 188.
59. p. 193.
60. p. 194.
61. p. 196.
62. p. 213.
63. p. 214.
64. p. 215.
65. p. 207.
66. p. 230.
67. p. 235.
68. p. 242.
69. p. 244.
70. p. 248.
71. p. 252.
72. p. 221.
73. p. 254.
74. p. 267.
75. p. 264.
76. p. 270.
77. p. 272.
78. p. 273.
79. p. 260.
80. p. 283.
81. p. 284.
82. p. 286.
83. p. 289.
84. p. 293.
85. p. 294.
86. p. 290.
87. p. 146.
88. p. 147.
89. p. 164.
90. p. 246.
91. p. 170.

## Autres sources

1. Homélie de la béatification ([http://www.vatican.va/holy\\_father/john\\_paul\\_ii/homilies/2003/documents/hf\\_jp-ii\\_hom\\_20031019\\_mother-ther](http://www.vatican.va/holy_father/john_paul_ii/homilies/2003/documents/hf_jp-ii_hom_20031019_mother-ther))

- [esa\\_fr.html](#)), vatican.va, publié le 19 octobre 2003.
2. Homélie de la canonisation ([http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/homilies/2016/documents/papa-francesco\\_20160904\\_omelia-canonizzazione-madre-teresa.html](http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/homilies/2016/documents/papa-francesco_20160904_omelia-canonizzazione-madre-teresa.html)), vatican.va, publié le 4 septembre 2016.
  3. « Mère Teresa de Calcutta (1910-1997), biographie » ([http://www.vatican.va/news\\_services/liturgy/saints/ns\\_lit\\_doc\\_20031019\\_madre-teresa\\_fr.html](http://www.vatican.va/news_services/liturgy/saints/ns_lit_doc_20031019_madre-teresa_fr.html)), sur [www.vatican.va](http://www.vatican.va) (consulté le 11 octobre 2015).
  4. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/800370/mere-teresa-vie-moments-cles-biographie>
  5. (en) « Mother Teresa habit: From one stripe sari to 3 stripes » (<https://cmpaul.wordpress.com/2010/07/29/mother-teresa-from-one-stripe-sari-to-3-stripes/>), sur [cmpaul.wordpress.com](http://cmpaul.wordpress.com), 29 juillet 2010.
  6. Nuns copyright St Teresa's sari (<http://cathnews.com/cathnews/29646-nuns-copyright-st-teresa-s-sari>), CathNews, juillet 1917.
  7. The mother's legacy: The blue-and-white stripe sari of Saint Teresa is now an intellectual property of Missionaries of Charity (<https://indianexpress.com/article/lifestyle/fashion/the-mothers-legacy-the-blue-and-white-stripe-sari-of-saint-teresa-is-now-an-intellectual-property-of-missionaries-of-charity-4773051/>), [indianexpress.com](http://indianexpress.com), 2017.
  8. Frères missionnaires de Mère Teresa (<http://www.eglise.catholique.fr/actualites/424294-les-freres-missionnaires-de-mere-teresa/>), [www.eglise.catholique.fr](http://www.eglise.catholique.fr).
  9. José Luis González-Balado, *J'ai pris Jésus au mot*, Médiaspaul, coll. « Maranatha », 1992, 199 p. (ISBN 2-7122-0444-1), chap. 28, p. 66.
  10. Benoît XVI, *Deus Caritas est* ([http://www.vatican.va/holy\\_father/benedict\\_xvi/encyclicals/documents/hf\\_ben-xvi\\_enc\\_20051225\\_deus-caritas-est\\_fr.html](http://www.vatican.va/holy_father/benedict_xvi/encyclicals/documents/hf_ben-xvi_enc_20051225_deus-caritas-est_fr.html)). Lettre encyclique du Souverain Pontife. Consulté le 16 septembre 2010.
  11. (en) Mère Teresa, *Un chemin tout simple*, Random House, Londres, Rider, mars 1995, 189 p. (ISBN 978-2-7289-0787-8 et 978-2-2591-8311-6, OCLC 407698480 (<https://worldcat.org/oclc/407698480&lang=fr>)).
  12. (en) Aroup Chatterjee, « Mother Teresa : The Final Verdic » (<http://www.meteorbooks.com%20Mother%20Teresa>), sur *Meteor Books.com* (<http://www.meteorbooks.com/>), 2002 (consulté le 12 avril 2010).
  13. Mother Teresa to become saint amid criticism over miracles and missionaries (<https://www.theguardian.com/news/2016/sep/02/mother-teresa-saint-criticism-miracles-missionaries-abortion-suffering-canonisation>) sur [theguardian.com](http://theguardian.com) du 2 septembre 2016
  14. Mère Teresa, *Quand l'amour est là, Dieu est là*, Paris, DDB, novembre 2011 (ISBN 978-2-220-06355-3), p. 414.
  15. *Quand l'amour est là, Dieu est là*, p. 50.
  16. *Quand l'amour est là, Dieu est là*, p. 262.
  17. Mère Teresa, *Les écrits intimes de la sainte de Calcutta*, p. 321.
  18. Homélie de Jean-Paul II à l'occasion de la Béatification de Mère Teresa de Calcutta ([http://www.vatican.va/holy\\_father/john\\_paul\\_ii/homilies/2003/documents/hf\\_jp-ii\\_hom\\_20031019\\_mother-teresa\\_fr.html](http://www.vatican.va/holy_father/john_paul_ii/homilies/2003/documents/hf_jp-ii_hom_20031019_mother-teresa_fr.html)). Publiée le 19 octobre 2003. Site officiel du Vatican (<http://www.vatican.va/>). Consulté le 12 avril 2010.
  19. Mère Teresa, *Tout part d'une prière*, Le Courrier du Livre, 2015, p. 11.
  20. J. M. Guénois, « Mère Teresa a passé sa vie de religieuse dans la nuit profonde de la foi » (<http://www.la-croix.com/article/index.jsp?docId=2312868&rubId=4078>), sur <http://www.la-croix.com> *La Croix*, 26 août 2008 (consulté le 25 mars 2010).
  21. Extrait d'une instruction de Mère Teresa aux sœurs m.c. 30 octobre 1981 dans le livre *Mère Teresa : Les écrits intimes de la « Sainte de Calcutta »* Textes édités et commentés par Brian Kolodiejchuk MC, traduit de l'anglais par Cécile Deniard et Delphine Rivet, Édition Lethielleux, mars 2008, 444 pages (ISBN 978-2-283-61035-0).
  22. Cf. le numéro spécial de *La Croix* du 18 octobre 2003, p. 4-7.
  23. Sabine Cayrol, *Le Nobel à la petite sœur des parias* (<http://www.parismatch.com/Actu-Match/Monde/Actu/Mere-Teresa.-Le-Nobel-a-la-petite-saeur-des-parias-150790/>). Publié en décembre 1979. Paris Match (<http://www.parismatch.com/>). Consulté le 12 avril 2010.
  24. (en) Adrian Kear, *Mourning Diana nation, culture, and the performance of grief*, London New York, Routledge, 1999, 218 p. (ISBN 978-0-2030-1157-7), p. 133.
  25. Gaston Dayananda, *Dans les courées de Calcutta un développement à l'indienne*, Paris, éd. C. L. Mayer, 2003, 260 p. (ISBN 978-2-8437-7080-7 et 2-84377-080-7, OCLC 491653013 (<https://worldcat.org/oclc/491653013&lang=fr>)), p. 242.
  26. Bstan- 'dzin-rgya-mtsho, *Au loin la liberté : mémoires*, Paris, Fayard, 1990, 380 p. (ISBN 978-2-2130-2561-2 et 2-213-02561-4, OCLC 22833800 (<https://worldcat.org/oclc/22833800&lang=fr>)), p. 286.
  27. « Béatification de Mère Teresa de Calcutta - Homélie de Jean-Paul II ».
  28. (en) Mère Teresa, *Un chemin tout simple*, Random House, Londres, Rider, mars 1995, 189 p. (ISBN 978-2-266-07474-2).
  29. Site d'Eucharistein (<http://www.eucharistein.org/>).
  30. Calcutta célèbre le centenaire de la naissance de Mère Teresa (<http://fr.euronews.net/2010/08/26/calcutta-celebre-le-centenaire-de-la-naissance-de-mere-teresa/>), 26 août 2010.
  31. (en) Phurbu Thinley, Karmapa to pay tribute to Mother Teresa on birth centenary (<http://www.phayul.com/news/article.aspx?id=28018&article=Karmapa+to+pay+tribute+to+Mother+Teresa+on+birth+centenary>), Phayul.com, 26 août 2010.
  32. José Luis Gonzales-Balado (trad. Armand Duval), *Bienheureuse Teresa de Calcutta*, Médiaspaul Éditions, 2003, 189 p. (ISBN 2-7122-0873-0) p. 186.
  33. (en) Ashok Chowgule, *Christianity in India*, Hindu Vivek Kendra, 1999, p. 151.
  34. Isabelle de Gaulmyn, *Les conditions d'une canonisation ne sont pas encore réunies*. La Croix, publié le 5 septembre 2007. Consulté le 16 juillet 2010.
  35. (it) Salle de presse du Saint-Siège, « Promulgazione di decreti della Congregazione delle Cause dei Santi » (<http://press.vatican.va/content/salastampa/fr/bollettino/pubblico/2015/12/17/1007/02244.html>), sur [press.vatican.va](http://press.vatican.va), 17 décembre 2015 (consulté le 18 décembre 2015).
  36. En Inde, le premier ministre surprend en faisant l'éloge de Mère Teresa (<http://www.la-croix.com/Urbi-et-Orbi/Monde/En-Inde-le-premier-ministre-surprend-en-faisant-l-elog-de-Mere-Teresa-2016-08-31-1200785692>), [la-croix.com](http://la-croix.com), publié le 31 août 2016.
  37. Mère Teresa, figure mondiale de la charité, sera canonisée le 4 septembre (<http://www.lavoixdunord.fr/france-monde/mere-teresa-figure-mondiale-de-la-charite-sera-ia0b0n3387380>), [lavoixdunord.fr](http://lavoixdunord.fr).
  38. De nombreuses manifestations pour la canonisation de Mère Teresa (<http://www.la-croix.com/Religion/Monde/De-nombreuses-manifestations-pour-la-canonisation-de-Mere-Teresa-2016-08-23-1200784111>), [la-croix.com](http://la-croix.com).
  39. « Canonisation de Mère Teresa : un reliquaire en forme de croix » (<https://www.cath.ch/news/canonisation-de-mere-teresa-reliquaire-forme-de-croix/>), sur [cath.ch](http://cath.ch), 4 septembre 2016.
  40. Le logo de la canonisation (<http://www.news.va/fr/news/le-logo-de-la-canonisation>), [news.va](http://news.va).
  41. Sur Google maps (<http://maps.google.fr/maps?hl=fr&q=Mother%20Teresa%20Boulevard&um=1&ie=UTF-8&sa=N&tab=wl>).

42. Site de l'école Mother Teresa, à Londres (<http://www.ldcsb.on.ca/schools/mths/>).
43. Site de l'école Mother Teresa, à Delhi (<http://www.mtps.in/>).
44. Site de l'église Mother Teresa of Calcutta, Topeka, Kansas, États-Unis (<http://www.mtcctopeka.org/>).
45. Page de la paroisse Bienheureuse Mère Teresa des Valmonts d'Ornain, France (<http://catholique-verdun.ccf.fr/spip/spip.php?article91>).
46. Traduite en français et publiée au Seuil (Paris) en 1979 : *Mère Teresa et les Missionnaires de la Charité*.
47. Frédéric Fagot et Luc Tesson, *Mère Teresa*. Bande dessinée, éditions Yves de Borée, 2003.
48. (en) Adrian Kear, *Mourning Diana: nation, culture, and the performance of grief*. Routledge, 1999. 218 p. (ISBN 978-0-203-01157-7), p. 133.
49. (en) Boston Globe, *Mother Teresa tribute album has a mission* ([http://articles.baltimoresun.com/1998-01-21/features/1998021063\\_1\\_mother-teresa-teresa-missionaries-santa-teresa](http://articles.baltimoresun.com/1998-01-21/features/1998021063_1_mother-teresa-teresa-missionaries-santa-teresa)). Publié le 21 janvier 1998. Consulté le 16 juillet 2010.
50. Christopher Hitchens, « Mère Teresa était une fanatique, une fondamentaliste et une imposture » (<http://www.slate.fr/story/111769/meret-teresa-fanatique-fondamentaliste-imposture>), sur <http://www.slate.fr/>, Slate, 21 décembre 2015 (consulté le 4 septembre 2016).
51. *Universalia*, Encyclopaedia universalis France, 1998, p. 47.
52. (en) Aroup Chatterjee, « Mother Teresa : The Final Verdict » (<http://www.meteorbooks.com%20Mother%20Teresa>), sur *Meteor Books.com* (<http://www.meteorbooks.com/>), 2002 (consulté le 12 avril 2010).
53. Christopher Hitchens, *Le mythe de Mère Teresa ou Comment devenir une sainte de son vivant grâce à un excellent plan média*, Dagorno, février 1998 (ISBN 978-2-910019-36-5).
54. La canonisation de Mère Teresa trouble les nationalistes hindous ([http://abonnes.lemonde.fr/asia-pacifique/article/2016/09/03/la-canonisation-de-mere-teresa-trouble-les-nationalistes-hindous\\_4992042\\_3216.html](http://abonnes.lemonde.fr/asia-pacifique/article/2016/09/03/la-canonisation-de-mere-teresa-trouble-les-nationalistes-hindous_4992042_3216.html)) sur [lemonde.fr](http://lemonde.fr) du 3 septembre 2016
55. Carl Langelier, « La sainte crucifiée » (<http://www.lapresse.ca/debats/votre-opinion/201302/26/01-4625658-la-sainte-crucifiee.php>), sur <http://www.lapresse.ca/>, La Presse, 27 février 2013 (consulté le 28 février 2013).
56. Jean-Paul Gouteux, *La religion contre l'humanité, Apologie du blasphème*, Éditions Matériologiques, 2011, 66.
57. in Jean-Paul Gouteux, Éditions Matériologiques, 2011, p. 66.
58. Sandro Cassati, *Mère Teresa : femme d'exception*, City Edition, 5 septembre 2012 (ISBN 978-2-8246-0189-2), p. 147.
59. « Mère Teresa, une icône controversée » (<http://www.ledauphine.com/religion-et-croyance/2016/09/02/mere-teresa-une-icone-controversée>), sur [ledauphine.com](http://ledauphine.com), 3 septembre 2016.
60. Christopher Hitchens, « Mère Teresa, une sainteté médiatique » (<http://www.monde-diplomatique.fr/1996/11/HITCHENS/7400>), sur *Le Monde diplomatique* (<http://www.monde-diplomatique.fr/>), novembre 1996 (consulté le 12 avril 2010).
61. Michael Parenti, « Mère Teresa et les très douteux 'saints' de Jean-Paul II » (<http://www.investigacion.net/Mere-Teresa-et-les-tres-douteux/>), sur *investigacion.net*, 2007 (consulté le 12 avril 2010).
62. (fr) Studies in Religion / Sciences religieuses, *Les côtés ténébreux de Mère Teresa*[PDF] (<http://sir.sagepub.com/content/early/2013/01/15/0008429812469894.full.pdf>). Publié le 15 janvier 2013. Consulté le 25 février 2013.
63. (fr) Université de Montréal, *Mère Terese, tout sauf une sainte* (<http://www.nouvelles.umontreal.ca/recherche/theologie-religions/20130221-mere-teresa-tout-sauf-une-sainte.html>). Publié le 21 février 2013. Consulté le 23 février 2013.
64. *L'Humanité, Des funérailles nationales pour Mère Teresa* ([https://www.humanite.fr/1997-09-08\\_Articles\\_-Des-funerailles-nationales-pour-mere-Teresa](https://www.humanite.fr/1997-09-08_Articles_-Des-funerailles-nationales-pour-mere-Teresa)). Publié le 8 septembre 2010. Consulté le 16 juillet 2010.
65. « Mère Teresa, une sainte aux parts d'ombre controversées » ([https://www.huffingtonpost.fr/2016/09/03/mere-teresa-sainte-canonisation-parts-dombre-controversées\\_n\\_11811410.html](https://www.huffingtonpost.fr/2016/09/03/mere-teresa-sainte-canonisation-parts-dombre-controversées_n_11811410.html)), sur *Le Huffington Post* (consulté le 4 septembre 2016).
66. (en) Mallika Kaput et Sugam Pokharel, « Was Mother Teresa really saintly? » (<http://www.cnn.com/2016/08/31/asia/mother-teresa-controversies/index.html>), sur *CNN* (consulté le 4 septembre 2016).
67. « J'ai été volontaire auprès de la congrégation de Mère Teresa. C'est une arnaque sans nom » (<http://leplus.nouvelobs.com/contribution/1464056-j-ai-ete-volontaire-aupres-de-la-congregation-de-mere-theresa-c-est-une-arnaque-sans-nom.html>), sur *nouvelobs.com* (consulté le 4 septembre 2016).
68. (en) « White Women in Racialized Spaces » (<http://www.sunypress.edu/p-3636-white-women-in-racialized-space.aspx>), sur [www.sunypress.edu](http://www.sunypress.edu) (consulté le 4 septembre 2016).

---

Ce document provient de « [https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Mère\\_Teresa&oldid=172072351](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Mère_Teresa&oldid=172072351) ».

La dernière modification de cette page a été faite le 16 juin 2020 à 23:18.

Droit d'auteur : les textes sont disponibles sous licence Creative Commons attribution, partage dans les mêmes conditions ; d'autres conditions peuvent s'appliquer. Voyez les conditions d'utilisation pour plus de détails, ainsi que les crédits graphiques. En cas de réutilisation des textes de cette page, voyez comment citer les auteurs et mentionner la licence.

Wikipedia® est une marque déposée de la Wikimedia Foundation, Inc., organisation de bienfaisance régie par le paragraphe 501(c)(3) du code fiscal des États-Unis.